

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isabelle DONEGANI

Chronique d'un fanatisme dénoncé.

Etienne relit l'histoire du salut, en Actes 6 à 7

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 271-284

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Chronique d'un fanatisme dénoncé

Etienne relit l'histoire du salut, en Actes 6 à 7

« Pressée et réduite à ses principes essentiels, la religion tient tout entière dans ces deux préceptes : croire et obéir... La conséquence directe, fatale, d'une pareille doctrine, c'est le fanatisme. Tuez, tuez, c'est l'esprit de l'Eglise. »

Cette définition du « fanatisme », tirée du *Grand Larousse universel du XIX^e siècle*, traduit le jugement du rationalisme du siècle des « lumières » sur l'Eglise, la religion et la foi. On perçoit pourtant derrière une telle accusation nombre de protestations ou d'incompréhensions, d'hier comme d'aujourd'hui, à l'adresse des religions, ferments de disputes et de divisions, génératrices de violences et de guerres sanglantes.

Notre propos ici n'est pas de « répondre » à une telle définition, par trop sommaire et caricaturale, en tentant une apologie de la religion judéo-chrétienne ; comme toutes les autres religions, nous ne savons que trop qu'elle n'est pas exempte de manifestations diverses de fanatisme. Mais n'y aurait-il que les adversaires déclarés de la religion à reconnaître et dénoncer de tels excès ? Non point ! L'Ecriture elle-même, dans son réalisme incarné, ne cache pas que l'histoire du salut renferme de nombreuses zones d'ombres. Elle les juge d'ailleurs sans détour. Il n'est qu'à voir combien Jésus, à chaque page de l'Evangile, met le doigt sur ce qui, en l'homme, est susceptible de dégénérer et d'ouvrir toutes grandes les portes au fanatisme. Quel ne fut pas de même notre étonnement, en étudiant les chapitres 6 et 7 du livre des Actes des Apôtres, de constater qu'Etienne, dans le grand discours qu'il adresse à ses frères dans la foi juive, ne fait rien d'autre que de relire, à la lumière de l'Esprit, l'histoire sainte, et, ce faisant, de dénoncer

« Fanatique » : une étymologie religieuse

Bien que le fanatisme n'ait pas pour seul objet la religion (on connaît le fanatisme de l'irréligion, de l'athéisme, de certains systèmes politiques ou sociaux, voire de l'art, de la littérature ou de la technique), ce sont pourtant les fanatismes religieux qui apparaissent comme les plus féroces et désastreux. L'étymologie de l'adjectif « fanatique » nous renvoie d'ailleurs au latin « fanaticus », qui désignait l'appartenance à un temple, à un lieu sacré (fanum). Les « fanatici » étaient d'abord les prêtres, prêtresses ou hiérodules attachés à un temple, rendant des oracles et se livrant à la divination. Ce nom, au cours de l'histoire, a surtout été rattaché aux personnes ou aux groupes religieux dont les pratiques excentriques, les accès de fureur ou les gestes extravagants faisaient douter de leur santé mentale, suscitaient l'étonnement et le scandale.

l'opposition de plus en plus obstinée de son peuple à la parole et à la volonté de Dieu. Lui-même est accusé de blasphème et sera martyr du fanatisme de ses coreligionnaires. Ce qu'il a à dire à ses frères, à nous dire aussi par là même, est d'une étonnante actualité.

Etienne devant le Sanhédrin : « L'accusé a trahi notre religion ! » (Actes 6)

Mais qui est cet Etienne ? Luc, l'auteur du livre des Actes, prend la peine de nous le présenter au chapitre 6. Comme le travail ne manque pas aux premières heures de l'histoire de l'Eglise, les Apôtres, institués au service de la Parole, sont littéralement débordés. Afin de subvenir efficacement aux tâches caritatives de la communauté (le souci des plus pauvres, des veuves et des orphelins n'était pas une mince affaire), sept hommes sont choisis et mandatés expressément pour cette mission sociale. Sept hommes *« de qui l'on rende un bon témoignage, remplis d'Esprit et de sagesse »* (6, 3), précise Luc. Etienne est l'un d'eux. C'est *« rempli de foi et d'Esprit Saint »* (6, 5), *« plein de grâce et de puissance »*, qu'il annonce Jésus Christ en accomplissant *« grands prodiges et signes parmi le peuple »* (6, 8).

Jusque-là, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais la fin de ce chapitre 6 (6, 9-15) témoigne des tiraillements et polémiques qui agitaient

la communauté chrétienne naissante et constituaient autant de ténébreux préludes au fanatisme qui n'épargnera pas la religion révélée. Le processus qui y conduit y est soigneusement décrit par Luc. Décrivons-le rapidement.

1. De la pérennité de la Loi de Moïse et du Temple

A trois reprises, on accuse Etienne. Le grief se précise peu à peu, jusqu'à aboutir à une imputation explicite.

En clair, l'accusation est grave. Etienne est perçu comme un faux frère qui, de l'intérieur du peuple, vient semer le trouble et mettre en danger la religion de ses ancêtres. En témoin de Jésus, Messie attendu, Etienne prolonge sa parole, et plus particulièrement certaines de ses affirmations concernant **la Loi de Moïse et le Temple**. Rappelons le cœur de la proclamation de Jésus :

« Nous l'avons entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu » (6, 11)... Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le Lieu saint et contre la Loi » (6, 13)... Nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazoréen, détruirait ce Lieu et changerait les coutumes que Moïse nous a transmises » (6, 14).

- Désormais, en Lui, par son sacrifice pascal, la nouvelle Alliance est scellée ; il est le nouveau Moïse ; toute la Loi se résume dans le « aimez-vous comme je vous ai aimés ». On connaît à ce propos les innombrables controverses opposant Jésus aux pharisiens ou aux docteurs de la Loi : sur les lois de pureté légale, les interdits alimentaires, le précepte du repos sabbatique, etc.
- L'ancien Temple (qualifié souvent de « Lieu ») serait détruit et Son corps glorifié serait le Temple nouveau ; au culte lévitique, avec ses sacrifices, ses offrandes, ses holocaustes, succéderait bientôt le culte véritable, celui des adorateurs louant le Père en esprit et en vérité (Jn 4).

De telles affirmations nous paraissent « évidentes », puisqu'elles forment le cœur du Credo de l'Eglise. Elles furent pourtant mal accueillies du vivant de Jésus, et plus tard à l'époque d'Etienne, alors que la frontière entre **Judaïsme et Christianisme** était encore très floue. C'est que la nouveauté inouïe de l'Événement Jésus Christ et de sa personne avait surpris tout le monde, y compris les juifs fidèles vivant dans l'attente du Messie. Dans les premières décennies de l'Eglise, les choix et discernements à opérer furent multiples, et guère aisés. La pierre d'achoppement majeure était effectivement

la question de la Loi et du Temple : que fallait-il garder de l'héritage des Pères ? quelle pratique de la Loi devait-on conserver ? Fallait-il imposer la circoncision, signe de l'alliance, aux nouveaux venus du paganisme (cf. le débat d'Actes 15) ? Fallait-il continuer de fréquenter le Temple et célébrer les fêtes juives ? Bref, comme toujours quand il est question d'héritage, la succession et le partage des biens causaient divisions et souffrances.

2. Simulacre de jugement et montée du fanatisme

Les trésors religieux et spirituels de la foi juive avaient leurs gardiens fidèles, les anciens, scribes et autres autorités judiciaires du Sanhédrin. Leur mission, capitale, était d'assurer, autour de la Loi et du Temple, non seulement l'unité de la foi mais aussi la cohésion sociale et politique du peuple d'Israël. Voilà pour l'idéal. La réalité intérieure de ces serviteurs de Yahvé va pourtant se révéler tout autre. Mesurant la force de la Parole de Jésus prolongée par Etienne, se sentant acculés à un choix radical pour ou contre le Messie, comprenant que « discuter-dialoguer » avec un Etienne rempli de sagesse et d'Esprit n'aboutissait qu'à mettre en lumière leur hypocrisie, ils lui déclarent une guerre souterraine et impitoyable. L'enchaînement de la violence est alors inexorable : soudoyer de faux témoins et les payer pour mentir les amènera à se saisir de lui à l'improviste, comme d'un dangereux criminel, et à le traduire sans ménagement « en justice ». Au nom de la juste cause de la Loi et du Temple, une guerre sainte est ouverte contre l'homme de Dieu, sommé par le grand-prêtre de s'expliquer : « *En est-il bien ainsi ?* » (7, 1). Avant de succomber sous les pierres de ses frères, Etienne plaidera sa cause, ou plutôt celle de Jésus et de Dieu. Il ne les lâchera pas qu'ils aient écouté tout ce qu'il a à leur dire. C'est le chapitre 7 du livre des Actes.

Le plaidoyer d'Etienne.

Il était une fois le fanatisme... (Actes 7)

La meilleure défense, c'est l'attaque, dit-on. Surtout lorsque l'on sait, comme Etienne, respecter les lois de la communication qui veulent que l'orateur ne heurte pas de front et n'agresse pas d'emblée ses auditeurs, sous peine de se les rendre hostiles, de bloquer leur écoute et de leur interdire l'accès au message prononcé. L'autre doit se sentir à la fois concerné par le propos

qu'on lui adresse et entièrement libre de l'écouter, d'y adhérer ou de le refuser. Etienne va réaliser à merveille ce défi. Pour que ses frères l'écoutent avec intérêt et que la pertinence de ses paroles pénètre jusqu'au plus profond de leurs esprits et de leurs cœurs, il va leur raconter **l'histoire du salut que Dieu n'a cessé d'offrir à son peuple, Israël**. Son auditoire, concerné autant que lui par cette histoire qui leur est commune, se sentira d'autant plus « chez lui », en sécurité sur un terrain connu, qu'il juge en être le meilleur connaisseur et le gardien fidèle. Il lui parle d'Abraham et de sa vocation (7, 1-8), du patriarche Joseph (7, 9-16), de la vie et la mission de Moïse (7, 17-43), de la construction de la Tente du Témoignage puis du Temple (7, 44-50). Intéressé, concerné au premier chef, voilà ses frères tout ouïe, suspendus à ses lèvres, se demandant peut-être aussi où il veut en venir et s'il n'est pas en train d'aggraver son cas en soulignant ainsi la merveille et la beauté de l'histoire sainte !

Le génie et l'art d'Etienne seront pourtant de conduire son auditoire là où il n'imaginait pas aller. Progressivement, avec patience, l'air de rien, sous le couvert de ces événements historiques connus et acceptés de tous, il l'invite à prendre conscience d'une autre vérité, tout aussi massive que la bonté du Dieu de l'Alliance : celle du **fossé, qui est allé grandissant, entre ce projet de Dieu et la manière dont le peuple y a répondu !** C'est l'histoire de ce fossé, culminant dans la mise à mort du Messie, le Juste, qu'Etienne veut mettre en lumière. Chronique d'une mort annoncée et d'un fanatisme dénoncé. Parcourons-la, au risque, parfois, de nous y reconnaître aussi.

1. Abraham et la vocation pérégrine du croyant (7, 1-8)

Etienne débute son plaidoyer en douceur en faisant mémoire de l'appel et de la vocation d'**Abraham**, reconnu et vénéré par lui et ses frères comme leur père dans la foi. Il ne retient des multiples péripéties de sa longue vie que ce qu'il est important de rappeler à ceux qui prétendent être ses héritiers directs.

Son insistance majeure est de bien situer, à l'origine de l'histoire du salut, à la source de la vocation d'Abraham, **l'initiative amoureuse de Dieu**. Un Dieu totalement libre de lui apparaître où bon lui semble, même si c'est sur la terre païenne de Mésopotamie, qui devient dès lors terre sainte où Dieu se rend présent (7, 2 ; pour le montrer, Etienne n'hésite pas à modifier les données de la tradition biblique qui situe, elle, cette apparition à Harân même; cf. Gn 12). C'est Dieu qui lui a parlé, lui donnant l'ordre de tout quitter (7, 3), lui promettant en héritage le pays de Canaan (7, 4) après qu'il ait sauvé sa

descendance du douloureux esclavage qu'elle aurait à subir en Egypte (7, 6-7). C'est ce Dieu de l'alliance qui lui donne le signe de la circoncision. C'est Dieu encore qui lui promet et lui annonce le culte que le peuple élu lui rendra « en ce Lieu-ci », entendons au Temple même (7, 7). Etienne tient à le souligner : l'esclavage, la libération, l'alliance, la circoncision, le Temple, tout est annoncé à la descendance d'Abraham. L'histoire du Salut sera **l'histoire de l'accomplissement de cette Promesse** dont Dieu est l'unique maître et garant.

Etienne sent d'emblée le besoin de préciser quelle est la vocation d'Abraham et de sa descendance après lui. Il le fait en jouant habilement avec les mots de « **maison** » (en grec, *oikos*), d'« **habiter dans une maison** » (*kata-oikeo*), etc. Si Abraham est venu « **habiter** » Harân (*kata-oikeo*), ce n'est que sur l'ordre de Dieu qu'il l'a fait, et cette installation était temporaire. Dès la mort de son père, Dieu le fait « **avoir une maison plus loin** » (en grec *meta-oikizo*, traduit parfois par « déporter, faire passer »), et Abraham devient « métèque ». Dieu ne lui donne aucune propriété dans la terre promise, pas même de quoi poser le pied. S'installer, s'établir dans une maison n'est pas sa vocation, ni celle de ses fils, qui seront eux aussi « **habitants à côté de leur maison** » (7, 6 : en grec, *para-oikoi*), autrement dit **étrangers, paroissiens**, au sens le plus noble et profond du terme.

Oui, Abraham est bien l'homme de la Promesse, l'homme de la foi et de l'obéissance à la Parole de Dieu. « Pèlerin pour compte de promesse » dit si justement A. Gelin. L'« obéissance de la foi » fait de lui un être de désir, d'errance et de quête, totalement abandonné à l'Amour et la Parole salvatrice de son Dieu, jamais « installé » ni établi, toujours en marche. Cela parce qu'il est créé à l'image et à la ressemblance du Dieu libre et amoureux qui veut lui offrir son alliance, sa présence et sa vie.

2. Joseph. Le poids de la jalousie (7, 9-16)

Etienne a soin de bien choisir les personnages qu'il met en scène. Sans trahir l'histoire, mais en l'orientant à sa façon, il nous présente les portraits fortement antithétiques de **Joseph**, vrai fils d'Abraham incarnant sa descendance fidèle et croyante, et de **ses frères, patriarches jaloux** (cf. Gn 37, 8. 11) décrits sans complaisance et qui vont jusqu'à mettre à exécution le projet de « vendre » leur frère comme esclave !

Etienne ne se fait pas prier pour souligner la perversité d'une telle action. On voit déjà se dessiner, derrière la figure de ce juste trahi et rejeté, la vie et la

passion de Jésus, celle d'Etienne aussi. Ce n'est pas d'aujourd'hui, semble-t-il dire à ses auditeurs, que la jalousie est germe de trahison et de violence. Le parallèle va même beaucoup plus loin : représentant de l'Israël fidèle et précurseur du vrai chrétien, Joseph est celui par qui le salut de Dieu atteint ses frères, promis à une mort certaine lorsque la famine s'abat sur l'Egypte et Canaan. La trahison et le péché les plus sordides, l'échec même, peuvent porter des fruits dans l'histoire du salut conduite par Dieu, devenir « providentiels », comme le sera la mort rédemptrice de Jésus.

3. Moïse, ou le chef et rédempteur renié par ses frères (7, 17-34)

Les pharaons se succèdent mais ne se ressemblent guère en Egypte. Le peuple qui vivait jusque-là dans l'abondance et la paix se voit maltraité. L'exposition de ses nouveau-nés va même jusqu'à mettre en danger sa propre survie. Mais Dieu veille, fidèle à sa Promesse, et suscite, à ce moment critique, le grand et saint **Moïse**. Etienne s'arrête d'autant plus longuement sur sa vie que c'est bien comme traître et violateur de la Loi de Moïse qu'il est jugé par le Sanhédrin. Les événements marquants de la destinée de Moïse sont regroupés en trois grandes périodes de 40 ans chacune : sa naissance et son éducation (7, 17-22) ; sa prise de conscience de l'oppression de ses frères et l'échec d'une première intervention (7, 23-29) ; la théophanie du Sinaï et la mission de libérateur qu'il reçoit de Yahvé (7, 30-34).

Dans cette vocation peu commune de rédempteur, tout n'ira pas sans heurts. Un premier essai — il voulut visiter ses frères et venger l'opprimé — aboutit à un échec. Ce qui motivait Moïse, nous dit Etienne avec une pointe d'ironie, c'était l'espoir que ses frères comprendraient que « *c'était Dieu, qui, par sa main, leur apportait le salut* » (7, 25). Mais, bien sûr, « *Ils ne comprirent pas* » ! Et le voilà repoussé et rejeté dans sa mission de chef et de juge. Menacé par les Egyptiens et lâché par ses frères, Moïse doit « fuir » et devient « habitant à côté de sa maison » (*para-oikos*), « paroissien » et étranger au pays de Madian, comme Abraham son père.

Cet échec, comme tous les autres, Dieu l'intègre et l'assume dans son plan de salut. Après 40 ans d'errance, c'est la théophanie du Sinaï, en terre étrangère mais « sainte » (tout comme la Mésopotamie auparavant), au cours de laquelle Dieu lui révèle sa mission de libérateur. Le v. 35 récapitule le drame du reniement de Moïse par ses frères, et la volonté insistante de salut de Dieu, qui le leur enverra comme rédempteur : « *Ce Moïse qu'ils avaient*

renié en disant : " Qui t'a établi chef et juge ? " voici que Dieu l'a établi comme chef et rédempteur, par l'intermédiaire de l'ange qui lui est apparu dans le buisson. »

Notons que Luc a soin de laisser poindre, derrière le reniement de Moïse par ses frères, la figure du Juste, Rédempteur définitif, rejeté par les siens.

Certaines constantes sont là, et la trame de l'argumentation d'Etienne se tisse de plus en plus. Sur le ton des Improprès, il va habilement jouer à tel est pris qui croyait prendre. Bien loin de dénigrer la Loi et Moïse, ce dont on l'accuse, il va à tel point les exalter qu'éclatera plus dramatiquement encore le constat de la désobéissance des Pères à leur égard. « O Peuple, qu'as-tu fait de Moïse et de la Loi ! » semble-t-il s'exclamer.

4. De l'Alliance à l'idolâtrie (7, 36-43)

L'œuvre accomplie par Moïse est grandiose, et Etienne nous la présente en trois temps. C'est d'abord et principalement **la sortie d'Egypte et la libération de l'esclavage**, œuvre rédemptrice par excellence qui restera pour le peuple élu le moment privilégié de son expérimentation de la présence et de la miséricorde de Dieu ; c'est ensuite **l'annonce d'un prophète semblable à lui** (7, 37 citant Dt 18, 15 : « Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi »), prophétie capitale aux yeux d'Etienne puisque Moïse lui-même se présente comme le « type » de Jésus, l'annonciateur de la venue de Jésus Prophète ; c'est enfin **le don de la Loi au Sinaï**, où Moïse reçoit « *les paroles de vie pour nous les donner* » (7, 38). La Loi est bien source de vie, et le seul projet de Dieu, inlassablement poursuivi, est, par la Torah, de donner la vie à son peuple.

Voilà pour l'offre. Et la réponse des pères ? Moïse doit le constater, avec consternation : « *Voilà celui à qui nos pères refusèrent d'obéir* » (7, 39). On n'est guère étonnés, quand on a compris la dynamique de « démonstration par l'absurde » qu'Etienne est en train d'asséner à ses auditeurs, d'apprendre la **désobéissance** du peuple. Elle conduit non seulement au refus de Moïse, du médiateur (il est une nouvelle fois renvoyé, comme déjà dans sa jeunesse), mais au refus de Dieu lui-même. A peine sorti de l'esclavage d'Egypte, voilà que le peuple retombe dans une servitude plus grave et plus pernicieuse encore, celle de **l'idolâtrie** : « *Retournant de cœur en Egypte, ils dirent à Aaron : " Fais-nous des dieux qui marchent devant nous..." Ils fabriquèrent un veau en ces jours-là et offrirent un sacrifice à l'idole, et ils célébraient joyeusement l'œuvre de leurs mains* » (7, 40-41).

Ignorant son Dieu Sauveur, Israël lui préfère l'illusion des idoles faites de main d'homme ! Etienne le constate, navré : Dieu, placé devant un tel choix, ne peut qu'abandonner ses enfants à leurs caprices. Et c'est l'exil, lu comme la conséquence directe d'une telle infidélité. L'échec ne sera pourtant pas total. Le Dieu miséricordieux promet un nouvel « exode » et un retour du peuple sur sa terre : « *Aussi vous donnerai-je d'avoir **une maison plus loin, par-delà Babylone*** » (7, 43). On retrouve ici le même verbe *meta-oikizo* qu'en 7, 4. Par-delà la désobéissance de l'exil, Yahvé aura ainsi réalisé l'exploit de garder son peuple fidèle à sa vocation de pèlerin.

Etienne, dans ce paragraphe, met le doigt sur le cœur du débat. La Loi de Moïse est sainte, elle a été donnée par Yahvé à son peuple pour se l'unir dans une alliance d'amour et de fidélité, guider ses pas sur un chemin de vie et de bonheur. Le peuple s'en est pourtant détourné rapidement, préférant la **désobéissance** à la foi et à l'écoute, **l'idolâtrie** au culte du vrai et seul Dieu. Etienne insiste, à l'adresse de ses frères : vous qui maintenant me jugez, et jugez le Jésus que j'annonce, êtes-vous meilleurs que vos pères ? Vous qui n'avez que la Loi aux lèvres, ignorez-vous qu'elle-même proclame son insuffisance radicale, son incomplétude, son incapacité à offrir le salut plénier ? qu'elle-même annonce pour les derniers temps un prophète semblable à Moïse ? Si vous l'aviez vraiment écoutée, cette Loi, si vous aviez obéi à Moïse et à sa parole, ne vous seriez-vous pas réjouis avec moi de la venue de Jésus, le Prophète annoncé ? La Loi me disculpe et vous condamne. Cessez de vous cacher derrière elle, elle a démasqué la perversité de vos cœurs !... On devine le malaise grandissant que de telles allusions ont dû susciter dans l'auditoire. Et ce n'est pas fini...

5. De la Tente à la « Maison faite de main d'homme » (7, 44-50)

Etienne aborde ici le second point de l'accusation : qu'en est-il du Temple, et du jugement de Jésus à son égard ? Pour nous aider à percevoir la fonction que Dieu lui avait dévolue dans la vie d'Israël, Etienne nous retrace son histoire. Suivons-le.

« Au commencement », pourrions-nous dire, Dieu donna l'ordre à **Moïse** de construire la **Tente du Témoignage**, ou de la Rencontre, selon le modèle qu'il lui révélait. Eminemment bonne et sainte, elle protégeait l'Arche d'alliance contenant les Tables de la Loi. Pas de pierres, donc, en ces débuts, mais quelques tissus de toiles, fragiles ; pas de lieu fixe, mais la mobilité et la souplesse indispensables à une pérégrination à travers le désert, aux côtés d'un peuple en marche, avec son Dieu, vers la terre promise. Reçue par les

Pères comme un don inestimable, cette tente est ensuite introduite par **Josué** en Palestine. Tout est grâce et bienveillance, et Dieu lui-même prète main forte à son peuple en chassant devant lui les nations qui habitaient le pays. **David**, lui, jugea que Dieu méritait mieux qu'une «tente» et sollicita comme une faveur de trouver pour l'arche un «**lieu de campement**». Rien de bien grave encore, semble nous dire Etienne en utilisant ce mot : ce n'est qu'un abri, une résidence, un petit bout de terre offert à Dieu, Pèlerin parmi les pèlerins, en passant, l'espace d'une halte. Mais voilà qu'arrive son fils **Salomon**, qui voit grand, et qui, si nous traduisons littéralement le texte, «**maisonna une maison**» pour Dieu (7, 47).

Nous retrouvons ici le substantif «**maison**» (*oikos*), renforcé encore par le verbe «**construire une maison**» (*oikos-domeo*). On se souvient qu'elle est, dans notre texte, le symbole de la tentation qui guette Abraham et sa descendance : s'installer, en sécurité, sur cette terre ; renoncer à la marche et à la quête. Quand Etienne nous dit qu'Israël a voulu en construire une pour son Dieu, on peut imaginer le pire : le peuple cédera-t-il à la tentation de restreindre la présence et l'action de son Dieu à ces quatre murs, de le garder jalousement pour lui, avec un brin d'orgueil et de satisfaction ? C'est pour dénoncer une telle prétention qu'Etienne rappelle, en citant Is 66, 1-2, que Dieu est le Très-haut qui a créé le ciel et la terre par sa main et ne peut «**avoir sa maison**» (*kata-oikizo*) dans une «création faite de main d'homme» (7, 48).

Nous le constatons encore une fois : Etienne ne dénigre en rien le Temple, saint, promis par Dieu à la descendance d'Abraham comme Lieu de sa présence, lieu de l'adoration et du culte (7, 7). Par contre, il met en garde ses frères contre la prétention à vouloir mettre la main sur Yahvé, l'utiliser comme on manipule une idole, au gré des besoins et des situations. Dieu n'est prisonnier ni d'un lieu, ni d'un peuple, ni d'une religion. S'il a couru le risque d'offrir ainsi à son peuple les arrhes de sa Présence par la médiation des Tables de la Loi et du Saint des Saints contenus dans le Temple de Jérusalem, c'est par pure grâce et bienveillance, comme un cadeau totalement immérité et gratuit qui ne fait que préfigurer le don de son Fils, Parole faite chair, Temple d'une présence combien plus «réelle» offerte à tous les hommes.

6. Fanatiques de pères en fils (7, 51-53)

Etienne a tout dit «en parabole», dans une interpellation indirecte. La fin de son discours par contre ne fait pas dans la nuance. D'accusé qu'il était, au

nom de Jésus, il devient accusateur, au nom de la vérité de Moïse, de la Loi et du Temple. C'est maintenant que le vrai procès débute :

« Hommes à la nuque raide et incirconcis de cœurs et d'oreilles, toujours vous résistez à l'Esprit Saint. Tels furent vos pères, tels vous êtes. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, duquel maintenant vous êtes devenus traîtres et assassins, vous qui avez reçu la Loi par le ministère des anges et ne l'avez pas observée » (7, 51-53).

Quelle gifle, pour des théologiens et chefs religieux juifs, que d'être jugés « incirconcis de cœurs et d'oreilles », autrement dit totalement inaptes et infidèles à la vie d'Alliance ! Sous l'aspect d'une respectabilité parfaite, sous des apparences de justice irréprochable, ils ont trahi leur vocation de fils d'Abraham et de Moïse. Etienne a renversé l'accusation : ce sont bien eux, et non Jésus ou lui-même, qui ont violé la Loi et « ne l'ont pas observée », à force de s'attacher à sa lettre et non à son esprit.

Tout devient clair maintenant : la violence des pères, qui ont persécuté et tué les prophètes, le fanatisme des fils, qui ont trahi et assassiné le Juste, tout cela n'est que la manifestation d'un **refus** plus profond **de se laisser guider et animer par l'Esprit de Dieu**. Péchés graves s'il en est, qui manifestent un choix libre, conscient, une volonté délibérée de l'homme de s'éloigner de son Créateur et Sauveur, de refuser son amour et sa vie, de s'enfermer dans un monde de ténèbres et de mensonge. Notons que Luc a soin, tout au long de la geste d'Etienne, de nous rappeler à quel point il est, lui, l'homme de l'Esprit, qui se laisse totalement animer par Lui.

7. Etienne, martyr du fanatisme (7, 54-60)

Toute la fin du chapitre 7 illustre l'effet des paroles d'Etienne sur ses auditeurs. Le fanatisme est là, dans toute sa force et sa violence.

Pas plus que Jésus ou les prophètes, Etienne n'échappe à la haine qui s'abat sur lui. Luc nous le présente confiant et serein, communiant intensément à la Gloire de son Seigneur, « tout rempli de l'Esprit ». Ce qui fait de lui un « martyr » n'est pas d'abord qu'il accepte de mourir, les « fanatiques » d'Hitler ou de

« Ils avaient les cœurs exaspérés et grinçaient des dents contre lui »... « Ils crièrent d'une voix forte et se bouchèrent les oreilles, puis d'un commun accord, ils s'élançèrent sur lui, et, l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient » (7, 54. 57-58).

Staline en faisaient tout autant, mais plutôt la manière dont il vit son témoignage et sa mort, en imitateur humble et fidèle de la passion de Jésus, refusant de répondre à la violence par la violence. A l'amour de son Dieu, il allie une charité fraternelle qui est le signe d'authenticité de la foi chrétienne. Elle atteint un sommet quand, avant de succomber sous le coup des pierres, sa prière l'amène à implorer miséricorde et pardon pour ses bourreaux : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* » (7, 60).

Conclusion. Dieu au-delà de tout fanatisme

Croire et obéir, voilà la religion, et cela aboutit au fanatisme, disait il y a un siècle le Larousse. La lecture du discours d'Etienne nous invite à renverser l'équation : **ce qui cause le fanatisme, ce n'est pas « croire », c'est la non-foi en la Promesse de Dieu ; ce n'est pas « obéir », mais la désobéissance à la Loi de Moïse**, et par là le rejet de l'alliance de Dieu, la circoncision du cœur. En un mot, le fanatisme est l'antithèse d'un comportement religieux véritable : c'est le refus de Dieu, la résistance obstinée à son Esprit.

1. Le Dieu de toute Patience...

Etienne n'a de cesse de le répéter : d'Abraham à Jésus, l'histoire sainte est une histoire de salut et d'amour. Dieu, passionné d'appel, d'alliance, de justice, de culte et d'adoration, se heurte au refus multiforme de ses enfants. Il le payera au prix fort, dans le rejet de ses amis et médiateurs, dans la mise à mort de son propre Fils. Toujours il patientera, toujours il espérera, par-delà les plus hautes trahisons. C'est ce Dieu-là et Jésus, le Juste, qu'Etienne nous convie à adorer et servir, dans une religion où l'amour ne se durcit pas, mais donne et pardonne, sans limite.

2. Le fanatisme, ou l'art d'adorer les œuvres de nos mains...

C'est du côté de ses frères qu'Etienne se tourne quand il veut comprendre pourquoi tant de haine et de violence au cœur même du peuple de l'alliance. Son diagnostic est sans appel : la maladie pernicieuse qui les atteint n'est autre que le refus de Dieu, de sa main créatrice, de sa Volonté de Salut. Loin d'être bénigne, cette tumeur folle les entraîne aux pires extrémités, aux

blasphèmes suprêmes que sont **l'idolâtrie et la désobéissance**. Leur sainteté n'est que de façade. La Loi de Moïse elle-même condamne leur légalisme pur et dur, sans âme et sans pitié. Le Temple lui-même dénonce leur culte, parodie d'adoration. Car la Loi et le Temple dont ils se proclament les fidèles sujets, il y a longtemps qu'ils ne les servent plus mais s'en sont fait les possesseurs jaloux, les réduisant à la mesure de leurs cœurs et esprits sclérosés.

L'illusion du fanatisme religieux est ainsi de conduire l'homme au désespoir et à la pire des désillusions. A vouloir enfermer et emprisonner Dieu, transformer ses dons les plus précieux en idoles, avec la prétention de les accaparer, ses frères dans la foi juive sont devenus esclaves de leur propre mesure. L'idole qu'ils croyaient utiliser à leur profit ne s'avérant qu'oeuvre faite de main d'homme, elle les a asservis, les faisant plier sous son joug impitoyable, exigeant d'eux une soumission aveugle.

3. «**La passion des patiences**»...

Etienne, nous l'avons compris à la vigueur de ses paroles et à la plénitude de son témoignage par le sang, ne nous demande pas, sous prétexte d'éviter le piège du fanatisme, de partager la tiédeur, la tolérance facile ou la douce indifférence de nombre de nos contemporains. L'Evangélisation n'attend pas. Jésus a besoin de disciples audacieux et courageux qui annoncent la Bonne Nouvelle du salut à temps et à contretemps, invitent leurs frères aux noces du Royaume. Mais tout est dans la manière, et l'exemple suprême demeure pour nous la vie du Crucifié, imitée de près par Etienne, qui n'était que d'infinie tendresse, de total respect pour ses frères, leur liberté et leur conscience, inviolables.

Etienne nous l'a redit, par toute sa vie : la **Vérité** a pour visage Jésus, et son amour sur la Croix ; la **Loi**, c'est aimer, jusqu'à perdre sa vie, pour ses frères ; la loi de cet amour, c'est la **patience** et l'**espérance**, deux vertus que Dieu pratique depuis fort longtemps à notre égard ; **croire**, c'est fonder nos certitudes et valeurs sur la Promesse d'un Autre ; **obéir**, c'est écouter la Parole de Celui qui sans cesse nous désinstalle et nous invite à l'aventure. A défaut d'une passion et d'un martyr comme ceux de Jésus et d'Etienne, qui sans doute ne nous sont pas destinés, c'est à « **la passion des patiences** » que l'Evangile nous invite. La passion d'une foi vivante et ardente, la patience d'un amour humble et pauvre, au quotidien.

« La passion, notre passion, nous l'attendons, nous savons qu'elle doit venir et il est convenu que nous entendons la vivre avec une certaine grandeur. Le sacrifice de nous-même, nous attendons qu'en sonne l'heure. Comme une bûche dans le brasier, nous savons que nous devons être consumés. Comme un fil de laine tranché aux ciseaux, nous devons être séparés. Comme un être jeune qu'on égorge, nous devons être supprimés. La passion, nous l'attendons. Nous l'attendons et elle ne vient pas.

Ce qui vient, ce sont les patiences. Les patiences, ces petits morceaux de passion, dont le métier est de nous tuer tout doucement pour votre gloire, de nous tuer sans notre gloire.

Dès le matin elles viennent au-devant de nous : ce sont nos nerfs vibrants ou trop mous ; c'est l'autobus qui passe plein, le lait qui se sauve, les ramoneurs qui viennent, les enfants qui embrouillent tout ; ce sont les invités que notre mari amène, et cet ami qui, lui, ne vient pas ; c'est le téléphone qui se déchaîne, ceux que nous aimons qui ne s'aiment plus ; c'est l'envie de se taire et le devoir de parler ; c'est l'envie de parler et la nécessité de se taire ; c'est vouloir sortir quand on est enfermé et rester à la maison quand il nous faut sortir ; c'est le mari sur qui nous aimerions nous appuyer et qui devient le plus fragile des enfants ; c'est le dégoût de notre ration quotidienne, et le désir nerveux de tout ce qui n'est pas à nous.

Ainsi viennent nos patiences en rangs serrés ou en file indienne et elles oublient toujours de nous dire qu'elles sont le martyre qui nous fut préparé. Et nous les laissons passer avec mépris, attendant pour donner notre vie une occasion qui vaille la peine. Car nous avons oublié que, s'il est des fils de laine tranchés nets par les ciseaux, il est des fils de tricot qui s'amincissent au jour le jour sur le dos de ceux qui les portent. Si tout rachat est un martyre, tout martyre n'est pas sanglant. Il en est d'égrenés d'un bout à l'autre d'une vie.

*C'est la passion des patiences. * »*

Sr Isabelle Donegani

* Ces lignes sont tirées du petit livre de Madeleine Delbrèl intitulé *Alcide. Guide simple pour les simples chrétiens* (Seuil, 1968). Femme passionnée, prête à tout, même à sacrifier sa vie pour Jésus, Madeleine n'a jamais cédé à une quelconque pointe de « fanatisme ». Plongée, après la dernière guerre, comme chrétienne dans les milieux ouvriers et marxistes de la banlieue parisienne, elle apprit, par sa vie, menée à bras-le-corps, le vrai sacrifice et le vrai témoignage. Celui que l'on ne choisit pas, celui qui ne s'impose pas et ne triomphe guère, mais que l'on accueille quand on sert humblement le Christ en ses frères.